

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
Luciole conçu spécifique-
ment pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour
la Déficience visuelle et le
studio typographies.fr

**LA SOCIÉTÉ
DES PÉPÉS
À ADOPTER**

ÉMILIE CHAZERAND

LA SOCIÉTÉ
DES PÉPÉS
À ADOPTER



VOIR DE PRÈS

& LA LIBRAIRIE DES GRANDS CARACTÈRES

*Pour Tibo Bérard,
« le flamboyant »...
HAHAHAHA !!*

1

S.O.R.D.I.D

Je ne sais pas si ça fait ça à tout le monde, mais moi j'ai souvent l'impression que mes parents sont des gros nuls.

Plus que « souvent », en fait : tout le temps. Le soir, quand je suis toute seule dans ma salle de ciné personnelle, je me repasse la vidéo de leur mariage. C'était huit mois avant... avant *moi*, le tsunami qui a détruit leur petite plage d'amour paradisiaque.

Dans ce film, mes géniteurs ont l'air **super classe**. Mère porte une robe vaporeuse (50 % coton 50 % vapeur) et une pimpante couronne de fleurs, comme les Femen. Père, lui, arbore

avec fierté un costume fuchsia et des lunettes de soleil arc-en-ciel. Il est gentiment ridicule. Ils sourient tous les deux comme des Témoins de Jéhovah.

Je n'irais pas jusqu'à dire qu'ils étaient beaux, non, mais ils étaient moins moches qu'aujourd'hui, ça c'est sûr. En les regardant danser et rire et faire la chenille, je me dis que c'est impossible, ça ne peut pas être Tancrède et Philibertine Dauphin, mes gros nuls de parents !

Je les ai aimés drôlement fort à une époque, mais maintenant, plus du tout.

Quand j'étais toute petite, on rigolait bien. Je m'en souviens grâce aux photos. Ils exerçaient alors le métier de chômeurs, ce qui signifie qu'ils passaient beaucoup de temps à la maison, à marcher à quatre pattes avec

moi sur leurs dos. On vivait dans un appartement misérable. Ils n'avaient ni sous, ni meubles ni linge de maison en soie... mais ils m'avaient, moi.

Je crois que j'étais tout pour eux.

D'ailleurs, ils me disaient souvent :

– Sérieuse, tu es tout pour nous.

Ah oui : ça, c'est une raison supplémentaire de leur en vouloir à vie et dans l'au-delà. Ils m'ont appelée *Sérieuse*. Ou, pour être plus précise, Sérieuse Odile Ramona Donatienne Isadora Dauphin.

Ce qui compose presque en entier le mot **SORDIDE**. Je les soupçonne fortement de l'avoir fait exprès – pour me préparer à ma pénible existence.

Il paraît que quand j'étais dans le ventre de Mère, elle me prenait pour un garçon (ce qui n'est pas tellement vexant, puisqu'elle ne m'avait pas encore vue).

Avec Père, ils avaient décidé de m'appeler « Sérieux », car j'étais le projet le plus sérieux de leur vie farfelue et insouciance.

Dans la salle d'accouchement, le docteur – qui était une vraie pipelette – leur a demandé quel prénom ils avaient choisi pour le futur bébé.

– Sérieux.

– Sérieux ?

– Oui, sérieusement !

– Mais... ce n'est pas sérieux ?!

– Si, c'est Sérieux, justement !

Après une seconde d'hésitation, le doc avait haussé les épaules en se disant que ce ne serait pas son problème à lui, Robert Trousse, qui portait certes un nom ridicule et un prénom dégueu, mais quand même pas aussi dégueu que Sérieux.

Quand je suis sortie par la porte d'en

bas de Mère, Robert Trousse a noté mon absence de zizi, et il a souri.

– Félicitations : c'est une petite fille !

– Vous plaisantez ?!

– Ah non, je suis sérieux.

– Non ! Sérieux, c'est notre fils !

– Je voulais dire que je ne plaisante pas : vous avez là une magnifique petite fille !

Après une seconde d'hésitation, Père avait haussé les épaules en se disant que ce n'était finalement pas si compliqué que ça de passer de Sérieux à Sérieuse, et puis voilà.

Un an plus tard, Père inventait la cravate-jambon, trouvaille révolutionnaire qui, comme vous le savez sans doute, sauve chaque jour la vie de centaines de jeunes cadres dynamiques.

Tout le monde connaît la pub : elle

passé tout le temps à la télé, pour mon plus grand déplaisir.

« Un petit creux impromptu ? Pas de pause-déjeuner en vue ?

Qu'à cela ne tienne : grâce à ma super cravate-jambon, je grignote sans façon !

Cravaaaaaate jaaaambon ! »

Après ça, il a imaginé les boutons-olives, le couscous en tube, les WC de poche et bien sûr le pédalo aérien.

Mère, de son côté, a mis au point une pilule permettant de transformer n'importe quel vulgaire canasson tout crotté en une somptueuse licorne domestique.

J'en possède huit, pour ma part, et je peux vous certifier qu'on s'en lasse aussi vite que de vulgaires canassons

tout crottés. La corne, le scintillement et la couleur flashy mis à part, ça n'a rien d'époustouflant...

N'empêche que cette invention a propulsé Mère au premier rang des esprits géniaux du XXI^e siècle, classement établi par la revue scientifique *Cerveille*, dont elle a fait la couverture quatre mois de suite. (Je crois que Père est un peu jaloux d'elle.)

Depuis, ils ont continué de créer un tas de trucs et de machins, de moins en moins drôles et intéressants. Comme des poumons artificiels, par exemple. Je ne sais pas vous, mais moi, je me vois mal jouer à caresser huit poumons artificiels que j'appellerais Rubis, Perle, Ivoire, Ambre, Crystal, Diamant, Émeraude et Saphir. Ça prouve que c'est tout à fait inutile, non ?

Suite à leurs premiers succès, on a déménagé dans cet endroit que Père appelle « notre coquet petit manoir qui ne paie pas de mine ». En vrai, c'est un château que mes parents ont aménagé de façon à ce que j'y sois comme un coq en pâte. C'est-à-dire enveloppée, ligotée et rôtie.

Vous voulez visiter ?

Alors, au rez-de-chaussée, j'ai mon propre carrousel. Il tourne jour et nuit (pour que je puisse aller m'y changer les idées si par malheur je fais un cauchemar). Père a aussi fait installer un ascenseur et un toboggan à chaque étage, car il estime que les escaliers sont trop dangereux pour ma délicate ossature. Je pense d'ailleurs qu'il a raison sur ce point, et c'est pour ça que je cache mon svelte squelette sous une bonne grosse couche de gras.

Ensuite, réparties sur trois étages, j'ai exactement quatorze chambres, chacune étant meublée et décorée selon un thème précis. À savoir : les poupées, le cirque, le train, les poneys, la marchande, les princesses, les étoiles, la mer, les Indiens, les avions, les bonbons, les planètes, la jungle et la fête foraine.

Au sous-sol, je peux plonger à tout moment dans l'immense piscine où nagent avec moi un couple de cachalots (apprivoisés, je ne suis pas folle !) et quelques otaries très attachantes.

Enfin, dans le parc de la propriété paissent deux anciens rennes du Père Noël (à la retraite), trois lamas, des éléphants siamois, un boa constrictor, six koalas et un chameau de toute beauté.

Avant, c'était le paradis. Mais en fait, ce sont mes parents qui sont devenus